Lausanne, le 16 janvier 1869

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **7 (1869)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-180312

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Septième année. N° 3. Samedi 16 Janvier 1869.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 16 janvier 1869.

Nous ne pouvons résister au plaisir d'emprunter encore quelques pages à l'intéressant ouvrage de M. le professeur Rambert sur les Alpes suisses, dans lesquelles il fait une description des plus curieuses sur la formation des lacs de Brienz et de Thoune. Cette description est si bien donnée qu'on suit, pour ainsi dire, à vue, les divers changements que cette contrée a subis durant une très longue période.

Dans ces lieux autrefois sauvages et inhabités se dessinent graduellement par l'action des eaux et les mouvements du terrain les deux lacs, qui circonscrivent peu à peu leur bassin. Nous voyons ensuite s'asseoir sur leurs rives quelques habitations éparses, l'agriculture y améliorer le sol et lui donner un aspect plus riant, la population augmenter, puis enfin s'y bâtir les magnifiques hôtels et toutes les élégantes constructions qui forment aujourd'hui le bourg d'Interlaken tant recherché des étrangers. C'est toute une création à laquelle M. Rambert nous fait assister. Lisez :

« Une nappe d'eau continue s'étendait autrefois de Thoune à Brienz, et fort au delà, dans l'Oberland bernois. Elle mesurait plus de dix lieues de longueur, et sa largeur, peu variable, était en moyenne d'une demi lieue. Vue de haut, elle devait représenter un fleuve élargi, immobilisé, pris entre deux chaînes de montagne, et remplissant le fond d'une vallée, dont ses rivages dessinaient les sinuosités. A peu près à égale distance de ses deux extrémités, un torrent venant du Sud y déversait des eaux chargées de boues glaciaires. Il est probable qu'il n'avait pas encore de nom; aujourd'hui on l'appelle la Lutschine.

» Gonflée de toutes les cascades qui tombent le long de la Jungfrau, du Mönch, de l'Eiger et de plusieurs autres sommités, la Lutschine, après avoir parcouru l'étroite vallée de Lauterbrunnen, rencontrait soudain le grand lac, dont un golfe spacieux semblait fait exprès pour aller au devant d'elle et la recevoir au sortir des gorges de la montagne. Cependant elle en troublait les eaux et ne cessait de charier de la terre, du limon, des galets. A son embouchure se formèrent des dépôts considérables, qui, petit à petit, comblèrent le golfe, après quoi ils s'avancèrent en promontoire dans le lac lui-même, tant et si bien qu'ils atteignirent l'autre bord. Le lac se trouva coupé en deux. La moitié qui s'allonge du côté de la plaine a reçu le nom de lac de Thoune; celle qui s'enfonce à l'est au sein des montagnes reculées, a formé le lac de Brienz.

» Ce travail se continua. Séparés d'abord par quelques bancs de sable, les deux lacs le furent bientôt par des terrains plus étendus. Toute une plaine d'alluvions se formait à leurs dépens. Au temps de hautes eaux, elle devait être en partie submergée ; en automne, lorsque les glaciers ne fondent plus, elle devait être à sec. Pays vague, comme le sont les deltas de rivières, elle semblait vouée à la stérilité. Mais il y a toujours une loi qui préside à ces lentes formations, et l'ordre finit par s'y dégager de la confusion première. Cette plaine reproduisit la pente générale de la vallée ; puis en s'exhaussant elle opposa une digue au lac supérieur et en éleva le niveau.

» Dès que les eaux du lac de Brienz se trouvèrent plus hautes que celles du lac de Thoune, un écoulement devint sensible dans les flaques croupissantes par lesquelles ils communiquaient encore, et il se forma de l'un à l'autre un canal de plus en plus marqué.

La Lutschine continuait à couler plus ou moins au hazard sur ce fond presque plat ; mais ses propres dépôts lui faisant obstacle à mesure qu'ils s'accumulaient sur un point, des terrains assez étendus finirent par être à l'abri des divagations du torrent.

» L'aspect de ce sol récemment émergé n'était pas encore bien réjouissant. Ici régnaient des champs de sable et de galets, où s'essayait une végétation grossière ; ailleurs, dans le voisinage des lacs, s'étendaient des marais et des prairies de roseaux. Cependant partout où il n'était pas trop humide, le sol s'améliora. Aux graminées des plages sabloneuses s'ajoutèrent des broussailles, des arbrisseaux, des pins, des sapins ; une couche de bonne terre végétale se forma de leurs dépouilles et quelques essais de culture purent être tentés. Les progrès furent rapides. On défricha, on creusa des rigoles pour l'écoulement des eaux; des terres labourées apparurent au milieu des sables et des marais ; on s'aventura jusqu'à y bâtir ; des hameaux s'y groupèrent, et bientôt toute une population réunit ses efforts pour conquérir à l'agriculture la plaine *d'entre les lacs*.

» Plus tard, un bourg entouré de remparts, presque une ville, servit de centre aux hameaux

isolés ; ce bourg reçut le nom d'Unterseen. A quelque distance s'éleva un couvent d'hommes, à côté duquel il y eut bientôt un couvent de femmes. Des châteaux couronnèrent les collines. Longtemps le bourg fut misérable ; en revanche, les couvents étaient riches. Les pêcheurs d'Unterseen végétaient dans de tristes masures ; les moines, leurs voisins, embellissaient leur demeure et en transformaient les abords en un parc digne d'une demeure princière.

» Aujourd'hui, tout a bien changé. Les châteaux sont en ruines ; le bourg est une petite ville ouverte, fort agrandie, et dont les habitants, libres citoyens d'un canton suisse, sont affranchis de toute sujétion.

Ce qui reste de l'un des couvents est occupé par les bureaux de l'administration locale ; la plus grande partie de la plaine est semée de beaux villages ou de riantes maisons. La population a déculpé depuis trois siècles. Le long de la grande avenue du couvent, dont les ombrages ont été soigneusement conservés, s'élèvent des hôtels splendides ; chaque année on en voit surgir de nouveaux. Ce sont moins des hôtels que des palais entourés de jardins de luxe. Ils forment une espèce de boulevard qui porte plus spécialement le nom d'Interlaken, où l'Europe élégante se donne rendez-vous dans la belle saison. Interlaken est un lieu qu'il faut avoir vu, comme Naples, comme les bords du Rhin, et l'on affirme qu'il n'y a rien de plus beau dans le monde des Alpes.

» Quant à la Lutschine, on lui a creusé un bon canal et on l'a envoyée par le plus court chemin se jeter dans le lac de Brienz. »

Les surnoms des communes vaudoises.

(Voir le numéro du 2 janvier.)

Une ou deux erreurs se sont glissées dans le précédent article ; nous les redressons tout d'abord.

Leysin. Il faut lire *lè Faragnats* et non *lé Farvagnats*. *Faragnat* vient de *faragni*, brûler, incendier : *lou diablhe tè faragne* est une locution fort usitée dans la contrée.

Romanel près Lausanne. Au lieu de *lessives-chats*, il faut lire : *lessive-chats*, c'est-à-dire *gens qui lessivent les chats*.

Saint-Barthélemy. Lisez *souce-mai* et non *sauce-mai*. *Souci*, sucer.

Aran, *lè Rincrotâ*, parce que ce village est bâti dans un pli de terrain : *incrotâ*, enterrer.

Ballaigue, *lè z'Ano*, les ânes ; et aussi *lè Medjâno*, pour avoir mangé un âne, au dire des gens de Vallorbes.

Bonvillars, *lè Pan-ratâ*, les pains-ratés.

Bullet, *lè Pî-bot*, les pieds-bots.

Chavannes-le-Chêne et Champagne, *lè z'Aragne*, les araignées.

Chavornay, *lè z'Incrota-derbon ;* littéralement, les enterre-taupes.

Chenaux sur Cully, *lè Motze*, les mouches.

Chexbres, *lè Tza*, les chats.

Le Chêne, *lè z'Ano*, (les ânes), pour rimer avec *lo Tzâno*, nom patois de ce village.

Cronay ; outre *lè Niaquelou*, on dit encore *lè Corbè* (les corbeaux) et *lè Sacca*, sens inconnu.

Cully, *lè Medze :* c'est le nom d'un petit poisson très commun dans le Léman ; en français, *l'ablette ;* il *mange* tout ce qu'on lui jette ou ce qu'il rencontre.

Démoret, *lè Ganz*. Peut-être est-ce une corruption de l'allemand *Gans*, oie.

Donneloye, *lè z'Oûiè*, les oies, pour rimer avec le nom du village.

Epesses, *lè Bocan*, les boucs.

Essert-Pittet, *lè Fouetta-renoille*, les fouette-grenouilles. Allusion aux marais voisins.

Ependes, *lè Renoillâre ;* même allusion, à cause de la situation du village sur un sol bas et humide, au bord des grands marais d'Yverdon.

Fiez, *lè Metze-breci*, littér. les mange-gaufres. *Breci*, *brisselet* dans le français populaire, *gaufre ;* de l'allemand *brezel*, qui a une signification analogue.

Fontaines. On dit : *A Fontannaz, lo lau lhai dansé avoé sa granta cua bliantze*. Allusion inconnue.

Grandevent (en patois, *Ver-tzi-Tzerou*), *lè Cassapiou ;* c'est-à-dire, vers chez Giroud, les casse-poux. C'est pour la rime, comme pour bon nombre d'autres localités.

Prilly, *lé Goncllia-rata*, allusion inconnue.

L. F.

Le sorcier de St-Triphon.

(Suite.)

Nadol s'est moqué de vous, qui lui demandiez un remède pour dégoûter votre frère de sa fiancée, parce que la pauvre fille a moins de vaches que lui !

Il s'est moqué de vous, qui recouriez à son autorité pour arranger vos affaires de famille !

Il s'est moqué de vous, bel amoureux, qui vouliez vous faire ouvrir par des charmes, la maison de votre riche voisine !

Il s'est moqué de vous, qui lui demandiez de vous faire avoir le gros lot à la loterie !

Il s'est moqué de vous, enfin, jeune malin du val d'Abondance, qui, la semaine dernière, avez payé pour qu'on vous indiquât le nom de celui qui a *mis le mal* à votre cheval ! Qu'en avez vous de plus d'avoir méprisé les sages avis que vous aviez reçus ? Votre foi a-t-elle guéri votre cheval ? Si oui, c'est qu'il n'était pas malade, si non, vous avez fait vingt lieues et dépensé plus de vingt francs, pour faire constater que vous êtes un âme.

Oui, Nadol rit de vous tous, qui croyiez à son pouvoir surnaturel, il rit de vous et boit à votre santé.

Ecoutez du reste, ô sublimes croyants, ce que le sorcier pense de vous et de son métier.

Après une *fête* prolongée, dont l'un de vous avait fait tous les frais, il eût avec son maître, en rentrant au chantier, la conversation suivante :